

Académie d'Agriculture de France

250ème anniversaire de l'Académie

Séance Culture et Gastronomie

18 Rue Bellechasse 75007 Paris

24 Novembre 2010

Nourriture et poésie

José Muchnik

Poète et anthropologue

Directeur de recherche INRA / UMR Innovation Montpellier

Coordinateur du ERG (European Research Group) Syal

« La poésie est une pensée. Non par des formules qu'elle offrirait dans des textes, mais par sa réflexion, au moment même où elle prend forme.[...]Non, pas d'échappées du champ poétique ! Plutôt suggérer que toutes les pensées d'une société devraient prendre place dans celui-ci, même les conseils de la science, même le débat politique. »

Yves Bonnefoy

Introduction

Je ne saurais entamer cette présentation ici-même, à l'Académie d'Agriculture, sans avouer l'honneur que je ressens quelques jours après seulement que l'UNESCO ait accordé le statut de « patrimoine culturel immatériel de l'humanité » à la gastronomie française.

Comment comprendre les rapports de l'homme avec la nature et les aliments, avec la terre, le pain et le vin, si l'on sépare les explications scientifiques des perceptions poétiques du monde et des êtres qui y habitent ? Comment soulager ses blessures et l'essoufflement des modèles qui prétendent l'apprivoiser ? Comment construire des nouveaux paradigmes si on ne dépasse pas le grand principe de disjonction qui peu à peu s'est installé ? J'ai l'impression que peu à peu, l'efficacité et la beauté prennent des chemins divergents, que progrès technique et épanouissement social se regardent de manière étrange, que croissance économique et bien-être des citoyens ne marchent pas la main dans la main... ce n'est qu'une impression, ne me demandez pas des statistiques à l'appui.

A la science, aux discours scientifiques, l'autorité de la vérité. A la poésie... ah la pauvre poésie ! elle est tombée dans le piège, la belle aux paroles chantantes ! Sois belle et tais toi !, surtout ne te mêle pas de science, d'économie, de technologie...

sois belle et immortelle, ne te mêle pas des banalités de ce monde, ta beauté et ton inutilité ne font qu'un, ne mélange pas tes métaphores avec du fumier, ne souille pas ta pureté dans les sauces des marmites... Et pourtant si ! Il faudrait qu'elle se mêle !.

L'expérience poétique n'est pas que littéraire, elle concerne la vie dans toutes ses dimensions, rien que cela. Il n'est pas exagéré d'affirmer qu'il y a état d'urgence poétique, les nouveaux paradigmes de société, de production agricole, d'urbanisation, de... ne sortiront pas illico des recherches scientifiques comme de la cuisse de Jupiter. Certes nous avons besoin de savoirs nouveaux, mais nous avons besoin surtout d'un nouveau savoir, un savoir d'une qualité nouvelle, un savoir basé sur un principe d'unification de diverses formes de connaissance, des diverses expériences du monde. C'est l'objectif de cette communication, montrer que poésie et nourriture mijotent mêlées dans la même marmite, qu'avoir de l'eau et des mots à la bouche c'est propre à l'être humain, que les connaissances peuvent lever autrement si cet être aujourd'hui fragmenté progresse vers son unification.

Nous nous interrogeons d'abord sur la place de l'expérience et des textes poétiques dans la connaissance des nourritures, sur le langage poétique et ses analogies avec le langage gastronomique. Nous verrons ensuite comment cette connaissance peut mettre en relief les cultures alimentaires en éclairant les liens sociaux qui se tissent autour des aliments, des repas, des festivités. En les dévoilant à travers ce que les individus mangent, leur appartenance à un lieu, à une culture, à une époque. Enfin, nous revenons sur le rôle de la valeur symbolique des aliments, car l'appartenance des individus à une société est condensée par des symboles dans lesquels ces individus se reconnaissent. Il sera même question du marché, car nous constatons que les valeurs symboliques sont souvent en résonance avec les prix, non ! pas les prix littéraires ! je me réfère aux prosaïques sous que les acheteurs sont prêts à payer pour une bouteille de vin ou un fromage du pays. Oh quel pêché ! clameront certains poètes, convoquer Neruda pour nous parler de la soupe de congre... Ah, ce n'est pas scientifique ! clameront les écoles doctorales. Mais quel plaisir, en tant que poète et en tant que scientifique, à transgresser les règles, à mordre la pomme et laisser que le jus des mots coule sur la surface des concepts, parfois desséchés.

I Connaissance poétique des nourritures

« La poésie ouvre l'échelle du réel (espace, temps, esprit, être, non être) et change la vie, le langage, la vision ou l'expérience du monde, la possibilité de chacun, sa disponibilité créatrice ». Roberto Juarroz.

La connaissance des nourritures comme toute forme de connaissance a besoin d'éclairages différents. Pour connaître un pain il ne suffit pas de connaître son taux de gluten ou ses propriétés rhéologiques. Il faut mordre, il faut sentir la croûte se briser entre les dents pour nous offrir sa mie moelleuse, il faut une connaissance sensible. Le propre de la poésie est de traduire des émotions en mots, c'est sa tâche, son défi presque insurmontable. Peut-on mettre en mots l'amour ? un coucher de soleil ? le pleur d'un nouveau né ? ... C'est Arthur Rimbaud qui s'est approché le

plus d'une définition de l'indéfinissable "*poésie...fixer des vertiges*", il s'est approché aussi d'une boulangerie un matin d'hiver

Les effarés (extrait)

*Noirs dans la neige et dans la brume,
Au grand soupirail qui s'allume,
Leurs culs en rond*

*À genoux, cinq petits, -misère !
Regardent le Boulanger faire
Le lourd pain blond...*

*Ils voient le fort bras blanc qui tourne
La pâte grise, et qui l'enfourne
Dans un trou clair:*

*Ils écoutent le bon pain cuire.
Le boulanger au gras sourire
Chante un vieil air.*

*Ils sont blottis, pas un ne bouge
Au souffle du soupirail rouge
Chaud comme un sein.*

*Et que pendant que minuit sonne,
Façonné, pétillant et jaune
On sort le pain,*

*Quand, sous les poutres enfumées
Chantent les croûtes parfumées
Et les grillons [...]*

La poésie nous facilite l'accès à une connaissance sensible des êtres et des choses. La connaissance scientifique gagnerait en compréhension et à être comprise, en s'associant, en se combinant avec d'autres formes de connaissance : sensible, empirique, philosophique, religieuse... et même poétique ! Pour connaître les aliments il faut essayer de faire converger, associer, croiser les regards, non les séparer, non les cultiver dans des champs isolés.

A chaque discipline, scientifique ou artistique, ses outils, ses méthodes. L'archéologie et ses fouilles permettent par exemple de découvrir le monde matériel des civilisations passées, leurs habitats, leurs temples, leurs techniques de culture ou de cuisson des aliments. La poésie, condensation rythmée du langage, existe bien avant l'écriture, dans les chants qui ont accompagné les travaux des agriculteurs ou des forgerons, dans les formules incantatoires pour guérir des maladies, convoquer les divinités ou accompagner les morts dans leur mystérieux voyage... La poésie a été aussi un des outils ("cognitifs" diraient nos chercheurs contemporains) qui a permis la transmission orale des mythes, des rites, des savoirs et des connaissances. Comme l'illustre l'Épopée de Gilgamesh¹, premier poème épique dont nous avons des traces écrites.

Les grands poètes ont toujours chanté des poèmes à boire et à croquer, à travers ces chants on peut comprendre que dans la diversité des aliments et des boissons certains occupent une place privilégiée, des aliments de référence, des aliments avec une forte charge symbolique. Ainsi c'est le vin chanté / enchanté par Baudelaire

¹ Récits épiques rédigés en sumérien vers la fin du III^e millénaire avant Christ, qui racontent les exploits de Gilgamesh, personnage héroïque de la Mésopotamie antique.

« Homme, vers toi je pousse, ô cher déshérité / sous ma prison de verre et mes cires vermeilles / un chant plein de lumière et de fraternité ! [...] Car j'éprouve une joie immense quand je tombe / dans le gosier d'un homme usé par ses travaux / et sa chaude poitrine est une douce tombe / où je me plais bien mieux que dans mes froids caveaux » (« l'âme du vin » dans les « Fleurs du mal »)

Le vin s'humanise, il acquiert de la vie et donne de la fraternité, c'est lui qui parle à la première personne, il devient le semblable du poète. Cette forme de donner de la vie aux nourritures, en les tutoyant, en les habillant même, en les installant à table, est assez courante dans diverses cultures.. *«...Sors fougou² / sors comme une colombe / pour qu'on admire ta souplesse et ta candeur [...] viens en boubou³ blanc comme un pèlerin à la Mecque/ et marche comme un paon enthousiaste/ viens t'asseoir / accompagnée de ta charmante épouse dans une soupière...»* (T.A Komla)

Au Japon ce n'est pas le vin ni le fougou mais le riz qui est convié par les plus célèbres maîtres du haïku⁴.

*Ah le rossignol
Son chant m'a sorti d'un rêve
Le riz du matin*

(Ryokan)

En trois vers la vie s'écoule, la succession de nuits et de jours... le riz apparaît éclaté dans toute sa force symbolique... Le riz continuité de la vie, le riz qui appelle au travail, qui rappelle notre condition matérielle, qu'il ne suffit pas de rêver...

La poésie nous permet de mieux comprendre le caractère sacré de certains aliments, leur place dans les rites, les mythes et les pratiques sacrificielles des sociétés. Dans l'ancien Mexique on chantait ainsi l'offrande de cacao aux Dieux
"Dans la solitude je chante / à celui qui est mon Dieu / Dans le lieu de la lumière et de la chaleur / dans le lieu du commandement / mousse le cacao fleuri / la boisson qui enivre avec des fleurs / .. / Chacun est ici / sur terre / vous, seigneurs, mes princes / si mon cœur le goûtait / il s'enivrerait" (poésie aztèque)

C'est dans des textes poétiques sacrés que nous trouvons souvent les origines de pratiques et de règles alimentaires et aussi des interdits : ce qu'on mange et ce qu'on ne mange pas. « Tu ne cuiras pas l'agneau dans le lait de sa mère », quelle puissance métaphorique contient ce passage de l'ancien testament ! Combien d'interprétations possibles ! l'exégèse de ce passage est à la base d'un des principes de la kashrut⁵: la séparation stricte des aliments lactés et des aliments carnés. Interdits explicites ou implicites, ils existent dans toutes les cultures, l'alimentation, ce

² Fougou : pâte épaisse à base d'igname ou de manioc de consommation courante en Afrique de l'Ouest

³ Boubou : vêtement, sorte de tunique d'usage courante en Afrique et dans des pays musulmans.

⁴ Haïku : Style de poésie japonaise classique structurée en trois vers : 5 / 7 / 5 syllabes chacun

⁵ Kashrut : ensemble de règles alimentaires juives.

qu'on in-corpore, les nutriments pour que le corps puisse fonctionner, ont aussi un caractère sacré.

II Langage poétique et langage gastronomique

« Depuis nous naissons nous entrons au monde des symboles; dès que nous sommes baptisés nous devenons un symbole face à d'autres symboles, une parole en relation avec d'autres paroles. Ce qui semblait équivoque philosophie de poètes est aujourd'hui un fait reconnu par les sciences. Un domaine linguistique est un système de symboles ... » (Octavio Paz)

L'étude de textes poétiques de différentes civilisations constitue un gisement inappréciable pour la connaissance des aliments mais nous n'avons pas encore atteint le cœur: le langage lui-même, car s'il y a « quelque chose » qui est au cœur de la poésie c'est le langage. « la poésie est la tentative de dire l'indicible, l'usage le plus risqué du langage » (R. Juarroz) Trouver les mots dits et les mots tus, les sons et les rythmes, pour approcher une feuille qui tremble, voilà la tâche démesurée des poètes : essayer tout à la fois de condenser le langage et de le faire éclater, comme une goutte de parfum tombant sur la surface des mots, produisant des ondes et des effluves inattendus. *"Poésie, pas une forme d'écrire, si des lèvres en vie"*(P. José) exprime bien cette perte irrémédiable entre la vie et les textes.

Nous partons donc du constat que le langage poétique, ce langage condensé, éclaté, non linéaire, qui essaye de traduire des émotions en mots, peut contribuer à mieux connaître l'univers symbolique associé aux différents types d'aliments, aux manières de les préparer et de les manger, aux types de repas, au partage social de la nourriture. Si les sciences et les langage scientifiques se sont montrés relativement réfractaires à la poésie comme démarche de connaissance, il n'en a pas été de même pour le langage publicitaire qui a bien compris l'efficacité du langage poétique pour s'adresser aux émotions des gens, ou plutôt, en respectant l'expression "marketing", à des "niches de marché". Ainsi nous pourrions facilement différencier une publicité de fromage, chargée de ruralité, et de repas familiaux; d'une publicité de bière montrant un moment de détente entre amis sur un bateau; ou encore d'une publicité de café qui dégage de l'écran l'arôme des amoureux... La danse des symboles ne suit pas n'importe quelle chorégraphie. "Coca Cola c'est ça", j'aurais envie de dire (je m'excuse pour le blasphème) c'est presque de la poésie, les images festives ou sportives, adressées principalement à un public jeune, feront le reste. Elles permettront à chacun d'associer le "ça" avec ses propres émotions.

La question du langage poétique dépasse largement son rapport aux nourritures, parmi les crises actuelles que nous traversons et dont il n'en est presque pas question il y a la crise du langage et des clichés en vogue : « développement durable », « transparence des marchés », « commerce équitable »Comment interpréter alors ces formulations ? Ce n'est qu'en les regardant « en creux » qu'apparaît leur sens. Comme avec les « vieilles » pellicules de photos argentiques, que l'on peut apprécier en changeant de place les clairs et les obscurs. Nous pouvons ainsi comprendre ces formulations, car force est de constater que les faits

révèlent un monde de moins en moins durable, transparent ou équitable. Dommage :
" *Mal nommer les choses, c'est ajouter au malheur du monde* " (Albert Camus)

Revenons à notre fil conducteur : le langage poétique est tissé par des paroles et des silences, par des dits et des non dits, par des rythmes et des sons, des oppositions et des convergences. Or la gastronomie est aussi structurée comme un langage, elle est allée bien au-delà de son étymologie (« gestion de l'estomac »), elle s'est poétisée. Gastronomie populaire ou gastronomie savante, un bon plat doit combiner des textures, des arômes, des saveurs, des couleurs... et il doit même aller au-delà : transmettre une émotion, c'est alors que le beau rejoint le bon de manière inexplicable, indicible. Je dirais même que la bonne gastronomie, comme la bonne poésie, doit être simple et magique dans l'assemblage des éléments : tranche de foie gras entier moelleux, tartine de pain de campagne croquant, quelques notes de figues acidulés et un vin fruité s'épanouit dans la bouche au long du repas ... ça va ?

Je pourrais écrire une « poésie » analogue sur un tamal⁶ mexicain, une pizza sicilienne, ou même un bon hamburger américain, mais quand le langage perd sa structure, quand pain mou, viande molle, moutarde, ketchup ... quand pâte caoutchouc, mozzarella, sauce tomate, se brouillent et perdent leur sens, quand le tout devient un tout, sans accent ni silence ... adieu poésie, adieu gastronomie.

Une clarification : il ne faut pas confondre gastronomie avec le luxe, certes l'accès aux faveurs des grands chefs en est un. Mais la gastronomie populaire existe, un bon tamal ou une bonne pizza existent, la question : qu'ils ne perdent pas leur langage ni leur message.

III Les aliments, liens sociaux et culturelles dans le temps et dans l'espace

*Au temps jadis, des gelinottes
Des pâtées, des filets mignons,
Des coqs fricassés en cocotte
Avec du lard et des oignons
Des langues tripes et rognons
Je consommais en abondance
Plats d'autrefois, mes compagnons
Il n'en est plus un seul en France*

(Boris Vian "Ballade pessimiste")

Pablo Neruda dans son « Ode à la soupe de congre » nous montre de manière admirable comment à travers un plat, son goût, ses arômes...c'est son enfance, c'est son pays, c'est la mer du Chili qui revient... « ...Amène à la cuisine / le congre écorché / sa peau tâchée cède / comme un gant / alors / une grappe de mer / reste au découvert /...maintenant / ramasse de l'ail / caresse d'abord / cet ivoire précieux / sent sa fragrance irascible / alors / laisse l'ail haché / tomber avec l'oignon / et le tomate / jusqu'à que l'oignon / possède couleur d'or [...] maintenant / seule est

⁶ Tamal : préparation typique du Mexique et divers pays d'Amérique Latine. Une farce à base de maïs jeune broyé, divers types de viande et condiments est enveloppé dans les feuilles du maïs et cuite à la vapeur ou dans des fours en terre cuite.

nécessaire / laisser dans cette délice / tomber la crème / comme une rose épaisse / et au feu lentement / rendre le trésor / jusqu'à que dans le bouillon / se chauffent / les essences du Chili / et à table / arrivent juste mariés / les saveurs / de la mer et de la terre / pour que dans ce plat / tu connaisses le ciel » (Pablo Neruda)

Les processus de standardisation posent la question de l'indifférenciation des individus, or celle-ci ne s'oppose pas à leur individuation, mais au contraire, elle la rend encore plus nécessaire. Les aliments jouent un rôle particulier dans la relation dialectique individuation / indifférenciation, ils constituent des repères identificatoires⁷, Ils participent ainsi à la construction des identités individuelles et collectives, ils permettent aux individus de se repérer, par rapport à leurs origines, à leurs appartenances. Ils lient les individus à un lieu à un groupe social de référence.

Les aliments lient les individus entre eux, car l'alimentation est aussi un acte social de partage, la composition du « con-vivium » est « presque » aussi importante que la composition du plat. Un couscous au Maroc, une grillade (asado) en Argentine ou une paëlla en Espagne, nourrissent les convives et leurs liens... «l'amitié célèbre messe / dans le rituel de l'asado » (A.T.Gomez). Liens qui se tissent au moment du repas mais souvent aussi lors de la préparation des mets.

Les nourritures situent individus et sociétés dans le devenir du temps, il y a une mémoire et des nostalgies alimentaires (cf. Boris Vian en exergue), elles lient les hommes aux ancêtres, les morts aux vivants, le passé au présent, les repas d'enfance nous accompagnent la vie durant. Le temps poétique n'est pas le temps des horloges, il ne coule pas de manière uniforme, il s'agit d'un temps fragmenté tissé par des moments denses, temps de l'amour et de la mort, des voyages et des retours... La vie affective n'est pas comme la vie biologique une fonction continue. Comme des raisins à une grappe de la vigne, les hommes essaient d'arracher des instants au temps. De marquer des instants significatifs, des instants structurants de leurs vies et de leurs mémoires. Ainsi les fêtes ont toujours, de tous les temps, rythmé la vie des hommes, même aujourd'hui au troisième millénaire : fêtes d'anniversaire, de mariage, de Noël ou nouvel an, des vendanges ou des moissons. Et les nourritures n'ont pas le choix, elles doivent s'adapter au rythme festif. Ainsi en France des milliers d'artisans et d'industriels travaillent toute l'année pour fabriquer le champagne, la dinde, le foie gras, les huîtres... et d'autres marqueurs gastronomiques du temps qui s'écouleront en quelques jours de Décembre.

IV La valeur symbolique des aliments

*« On mange avant tout des symboles »
(J.Tremolières)*

[...] « Car de même que l'amour vous couronne, il doit vous crucifier. [...] Comme des gerbes de blé, il vous rassemble en lui. Il vous bat pour vous mettre à nu.

⁷ Repères identificatoires : « bases sensibles et mémorielles sur lesquelles se construisent nos diverses façons d'habiter le monde suivant diverses "modalités" du rapport à soi et à autrui » (E. Ortigues).

*Il vous tamise pour vous libérer de votre écorce.
Il vous broie jusqu'à la blancheur.
Il vous pétrit jusqu'à vous rendre souple.
Et alors il vous expose à son feu sacré, afin que vous puissiez devenir le pain sacré
du festin sacré de Dieu »[...]*
(Khalil Gibran « *Le prophète* » / « *L'amour* » extrait)

Nous vivons dans un monde de symboles, notre immersion dans ce monde, notre manque de recul, nous empêche parfois d'apprécier l'influence de cet « univers symbolique » dans nos décisions quotidiennes : dans le choix d'un programme de télévision, d'un modèle de voiture ou des aliments que nous consommons. Comment appréhender ces symboles qui nous entourent, que nous sentons, qui conditionnent nos comportements ?

En premier lieu les symboles représentent une forme condensée de communication, ils se montrent, ils se voient, il ne s'agit pas des représentations abstraites : une balance avec deux plateaux symbolise la justice, une abeille l'esprit laborieux, une branche d'olivier la paix ... Dire qu'il s'agit d'une forme condensée de communication, signifie qu'il n'y a pas de symbole individuel, ils sont le résultat d'une construction sociale, ils résultent des interactions entre individus et sociétés. La deuxième caractéristique importante des symboles est de délimiter ceux qui se reconnaissent et ceux qui sont exclus d'une forme de symbolisation donnée. L'étymologie du mot ainsi le précise : du grec *symbolon*, signal, code. Certains symboles constituent des références pour certaines sociétés et pas pour d'autres. Selon les cultures le serpent peut symboliser le démon ou la fertilité, la couleur blanche peut symboliser la pureté ou le deuil. Le poème de Khalil Gibran que nous venons de citer s'inscrit bien dans l'univers symbolique de la chrétienté. Les « symboles nationaux » (drapeaux, hymnes ...) sont illustratifs à ce propos, ils délimitent bien l'espace social de ceux qui se reconnaissent dans ces symboles. Enfin, dans la mesure où les symboles représentent des valeurs et des croyances nous pouvons affirmer qu'ils « imposent » des règles et des obligations. On se tient debout quand on chante l'hymne national, il n'est pas bien vu de jeter du pain ni de « mettre de l'eau dans son vin ».

Les poèmes d'amour dégagent souvent la force symbolique des nourritures « ... *tes cheveux épais, chute d'eau solaire / ta bouche et la blanche discipline / de tes dents cannibales / prisonniers des flammes / ta peau de pain à peine doré / et tes yeux de sucre brûlé / lieux où le temps ne passe pas / vallées que mes lèvres seules connaissent ...* » (Octavio Paz). Amour profane ou amour sacré cette force symbolique apparaît. C'est à Dieu que s'adresse Omar Khayyâm, célèbre poète irani du XII^{ème} siècle, pour justifier sa transgression dans ces quatrains... « *Puisse-je aimer toujours les houris⁸, les anges ! / que j'ai en main toujours un bon vin sans mélange ! / et je réponds à ceux qui me blâment : je prends tout ce qui vient de Dieu. A lui va ma louange* ».

Or les valeurs symboliques ne sont pas immuables, fixées à jamais, elles sont le résultat des processus de symbolisation qui se développent dans la durée. Leur

8 houris : en persan beautés célestes, selon la tradition musulmane

évolution peut nous réserver des surprises. Les prix actuels d'un rustique pain de campagne par rapport à une blanche baguette ou du sucre roux par rapport au sucre raffiné paraissent confirmer une chute de la cotation de la couleur blanche comme symbole de pureté. De l'artificialisation de la vie moderne émerge un désir de nature, les habitants des villes cherchent le vert, le « tourisme rural », des nouvelles symbolisations se développent, dans les couleurs, les formes, les marques et les logos, associées aux paysages, aux produits et aux savoirs locaux de production.

La valeur symbolique dérange, elle n'est pas mesurable. Elle nous renvoie à des rationalités irrationnelles du choix des consommateurs. Ce n'est pas par hasard si cette notion est la grande absente des analyses économiques, qui préfèrent laisser dans l'ombre la valeur symbolique. Intégrer cette notion dans les analyses économiques, conduirait à des remises en causes fondamentales. Par exemple le questionnement des rapports entre les prix et les coûts de production, certes il y a un lien, mais les prix du marché sont difficilement compréhensibles sans l'intégration de la valeur symbolique des produits, mais aussi sans celles des producteurs et des lieux de production. Ceci est valable pour le vin ou le champagne, comme pour le Coca Cola ou les Mac Donalds, pour certaines marques de baskets, ou pour le prix de l'habitat selon le statut symbolique des différents lieux. Considérer la valeur symbolique, oser un langage poétique, provoquerait aussi l'irruption du désir, certes des besoins existent, mais pourquoi la notion de désir est refoulée des analyses économiques si elle joue un rôle clef dans la construction de la demande ?

Sois belle et tais-toi ! poésie. Ne te mêle pas de science, d'économie, de technologie ... Et pourtant si ! Il faudrait qu'elle se mêle ! ... Pour ne plus tourner en rond, pour que « *la cage devienne oiseau* » (A. Pizarnik)

JM
josemuchnik@gmail.com
18 novembre 2010

Références bibliographiques

Baudelaire Charles, « Les fleurs du mal »

Bonnefoy Yves, Le Monde des Livres 11-11-2010

Juarroz Roberto, 1987, « Poésie et réalité », ed. Lettres Vives, France

Khayyâm Omar, « Quatrains », ed. Sindbad – Actes Sud, 1983

Khalil Gibran, « Le prophète »

Komla T.A, « Adorable fou-fou » dans «Le grain, le cœur et le mot », Muchnik J. Sall L. (ed.), 2002, ed. Cirad Montpellier – Feu de Brousse Dakar

Leander Birgitta, 1972, "Flor y Canto": la poesía de los aztecas",Ed.Instituto Nacional Indigenista México.

Neruda Pablo, « Odas elementales ».

Ortignes E., 1989, "Entretiens", Le Coq-Héron N°115, pp. 58-72.

Pablo José, textes inédits.

Paz Octavio, 1974, « Teatro de signos », Ed. Fundamentos, Madrid

Pizarnik Alejandra, "Poemas", 1982, Centro Editor de América Latina, Buenos Aires.

Rimbaud Arthur, "Les effarés"

Ryokan, « les 99 haïkus de Ryokan traduit et présentées par JeanTitus-Carmel, Ed. Verdier France 1986.

Tejada Gomez A. , 1974, "Canto popular de las comidas, Buenos Aires, Ed. Boedo

Tremolières J, 1968, "Manuel élémentaire d'alimentation humaine", Paris, ESF.

Vian Boris, "Cent sonnets".